

**L'IMMIGRATION DANS L'ENFER AU PAYS DES BLANCS
DE LEO IYANDA BALOGUN ET UN NEGRE A VIOLE UNE
BLONDE A DALLAS DE RAMONU SANUSI**

**Chukwunonso Hyacinth Muotoo
&
Abraham Enefu**

<http://www.ajol.info/index.php/cajmts> vl.13.2.8

Résumé

La quête pour mener une meilleure condition de vie et chercher pour de verts pâturages continue à pousser les gens africains à s'immigrer à l'étranger particulièrement aux pays développés. Nous constatons un exode massif des jeunes gens africains vers l'Europe à la quête de la richesse pour améliorer leur vie. Cette manifestation sociale forme la thématique de la majorité des œuvres littéraires produites depuis les trois décennies surtout dans les ouvrages des auteurs de la nouvelle génération y compris quelques auteurs de la littérature nigériane d'expression française. Leo Iyanda Balogun et Ramonu Sanusi nous montrent à travers leurs œuvres surtout celles qui forment le corpus de notre étude (L'Enfer au pays des Blancs et Un nègre a violé une blonde à Dallas), les défis et les dangers associés à l'immigration à savoir la déception, l'esclavage, la discrimination raciale, la crise identitaire et l'insécurité parmi d'autres chez les jeunes gens à la quête du bonheur pour échapper la condition déplorable et défavorable que s'obtient en Afrique, leur continent d'origine. La présente recherche en s'appuyant sur L'Enfer au pays des Blancs (2015) de Leo Iyanda Balogun et Un nègre a violé une blonde à Dallas (2016) de Ramonu Sanusi, se donne la tâche de mettre en évidence et d'examiner les causes et les implications néfastes de l'immigration. Cette réflexion s'articule autour d'une analyse sociocritique des œuvres du corpus.

Mots-clés : immigration, gens africains, étranger, l'esclavage, la crise identitaire, l'insécurité, Leo Iyanda Balogun, Ramonu Sanusi, L'Enfer au pays des blancs, Un nègre a violé une blonde à Dallas

Abstract

The quest to lead a better condition of life and to seek for greener pastures continues to push African people to immigrate abroad especially to developed countries. We noticed a massive exodus of young Africans to Europe in search of wealth to improve their living. This social event forms the theme of the majority of literary works produced over the past three decades, especially in the works of authors of the new generation, including some authors of Nigerian literature of French expression. Leo Iyanda Balogun and Ramonu Sanusi show us through their works especially those which form the corpus of our study (L'Enfer au pays des Blancs and Un nègre a violé une blonde à Dallas), the challenges and the dangers associated with immigration namely deception, slavery, racial discrimination, identity crisis, and insecurity and so on among young people in search of happiness and who seek to escape the pitiful and unfavourable condition that is obtained in Africa, their home continent. This research which is based on L'Enfer au pays des Blancs (2015) by Leo Iyanda Balogun and Un nègre a violé une blonde à Dallas (2016) by Ramonu Sanusi, takes on the task of highlighting and examining the causes and harmful implications of immigration. This reflection is articulated around a sociocritical analysis of the literary works that form our corpus.

Keywords : *immigration, African people, foreigner, slavery, identity crisis, insecurity, Leo Iyanda Balogun, Ramonu Sanusi, L'Enfer au pays des blancs, Un nègre a violé une blonde à Dallas*

Introduction

Selon *Le Petit Robert*, comme cité par Ahmed Eleojo Musa et Ifeoma Onyemelukwe l'immigration c'est l'entrée dans un pays

de personnes non autochtones qui viennent s’y établir, généralement pour y trouver un emploi (201). D’après *L’Encyclopédie* libre comme cité par Onuko, l’immigration désigne aujourd’hui l’entrée, dans un pays, de personnes étrangères qui y viennent pour y séjourner ou s’installer. Le mot immigration vient du mot latin *migratio* qui signifie “passage d’un lieu à l’autre”. Elle correspond, vue de côté de départ, à l’émigration. (146). De sa part, *L’Encyclopédie du bon français dans l’usage contemporain* comme cité par Musa Ahmed Eleojo conçoit l’immigration comme un mot qui dépeint, général, le comportement ou l’attitude des personnes non autochtones qui entrent dans un pays pour s’y établir, pour y étudier et trouver un emploi en vue d’améliorer leur condition de vie (136). Immigrer, c’est aller ailleurs pour trouver une meilleure ambiance. Chez Christiane Albert, l’immigration c’est :

un discours qui produit ses propres modalités d’écriture qui ne prennent cependant tout leur sens que lorsqu’on les situe dans une perspective postcoloniale (19).

Avec toutes ces définitions de l’immigration, nous constatons que les gens immigreront pour échapper les conditions sociales et économiques qui ne les favorisent pas dans leurs pays natal à savoir la pauvreté, la corruption, le chômage, l’insécurité et l’oppression au niveau politique, le mauvais leadership, la mauvaise gouvernance, le terrorisme entre autres. C’est dans cette optique qu’Onyemelukwe définit l’immigration comme :

L’installation d’un individu ou d’un groupe de manière temporaire ou permanente dans un pays de l’Autre généralement, afin de s’échapper aux conditions défavorables du pays d’origine (la pauvreté, la faim, la misère, la guerre, l’exil etc.) et de jouir dans le pays d’accueil, qu’on a surnommé, sur un ton ironique, “le paradis terrestre” où l’on

croit être béni facilement d'un emploi ou d'autres apports économiques (135).

Dans son article sur 'Les immigrés africains et la vie frauduleuse en Occident dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou', Onyemelukwe nous montre les catégories de l'immigration lorsqu'elle dit :

L'immigration peut s'effectuer entre deux villages ou villes dans la même enclave culturelle (ex. les gens d'Arochukwu migrés à plusieurs autres villes de l'Est du Nigeria, parmi les Igbos), ou entre deux ethnies différents (ex. les gens Igbo qui ont migré à Igala et de là à la ville de Benin). Ce phénomène d'immigration se dit alors transnational. Parfois, l'immigration est transcontinentale. Dans ce cas, certains individus migrent d'un pays à un autre dans le même continent (...), il y a l'immigration internationale...C'est une affaire qui se passe entre des pays retrouvés dans des continents différents (198-199).

Dans la citation ci-dessus, Onyemelukwe nous présente trois catégories de l'immigration à savoir transnational, transcontinental et international. L'immigration est aussi veille que l'humanité. Déménager de son pays natal dans une autre nation est généralement le produit de tant de facteurs tels que politiques, sociaux économiques et culturels. Ugwumba dans son article 'Balogun Léon Iyanda's Representations of Social realities in *L'Enfer au pays des Blancs*' est de l'avis que :

people from countries with poor economic situation tend to migrate to more economically stable countries in search of greener pastures (170). Les personnes originaires de pays à faible situation

économique ont tendance à migrer vers des pays plus stables économiquement à la recherche de pâturages plus verts (Notre traduction).

Dans cette optique Balogun remarque que : L'Europe pour la plupart des citoyens des pays du tiers monde, c'est le paradis : Il y a la belle vie, on mange toujours à sa faim, on travaille peu et gagne beaucoup (27).

La littérature de l'immigration est un chemin intéressant en littérature et elle occupe une place privilégiée dans les études francophones contemporaines. En considérant les définitions comme ci-dessus, il faut remarquer que chaque fois qu'on parle de la littérature de l'immigration dans la présente étude, on fait allusion à l'Afrique (pays natal ou pays d'origine) et à l'Occident (pays d'accueil). Cette une réalité que jusqu'aujourd'hui, il y a des mouvements migratoires par les jeunes gens africains vers l'occident en ayant l'espoir d'y trouver une vie meilleure. Ce phénomène est en augmentation alors que les gens continuent de risquer leur vie à la recherche d'un pâturage plus vert dans des terres étrangères dans l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie là-bas.

La littérature africaine depuis des années continue à décrire et à adresser les problèmes de l'homme. Elle ne cesse pas de miroiter les activités sociopolitique, économique, linguistique et culturel de son milieu. Aussi, elle continue d'exposer les événements qui marquent l'époque qu'il s'agit. La période depuis les trois décennies est une période très importante en littérature africaine car elle est marquée par l'épanouissement de la littérature migrante. On constate que la plupart des œuvres littéraires produites pendant cette époque sont marquées par le fait migratoire. Pendant cette ère même jusqu'à l'heure actuelle, il y a le mouvement massif des peuples africains vers l'Occident en espérant d'y gagner une vie meilleure et échapper la condition pitoyable et déplorable que s'obtient dans leur patrie.

Depuis des temps immémoriaux, le phénomène de l'immigration et ses conséquences a été l'un des thèmes récurrents dans des textes littéraires francophones. Ceci est évident dans les œuvres comme *Le docker noir* (1956) de Sembene Ousmane, *Un nègre à Paris* (1959) de Bernard Dadié, *L'Aventure ambiguë* (1961) de Cheik Hamidou Kane, *Le baobab fou* (1984) de Ken Bugul, *Maman a un amant* (1993) de Calixthe Beyala, *Bleu-Blanc-Rouge* (1998) le premier roman d'Alain Mabanckou, *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) roman autobiographique de Fatou Diome pour n'en citer que peu. Dans toutes ces œuvres littéraires produites avant et pendant les indépendances des colonies africaines, l'immigration est au centre. Même après les indépendances, la littérature migrante continue à témoigner une grande expansion et transformation. Elle continue à se développer. Il s'agit maintenant d'une nouvelle direction sur la scène littéraire que Jacques Chevrier appelle la migritude.

D'après Muotoo, cette littérature cette fois-ci projette et miroite les flux migratoires qui deviennent bientôt la préoccupation de la grande majorité des jeunes écrivains de la nouvelle génération tels que Calixthe Beyala du Cameroun, Alain Mabanckou et Daniel Biyaoula du Congo, Fatou Diome du Sénégal, Sami Tchak et Kossi Efoui du Togo parmi d'autres (112). Cela veut dire que ces auteurs se focalisent sur l'incidence de l'immigration dans la plupart de leurs ouvrages.

La présente recherche se fixe dans le but de voir comment Balogun Leo Iyanda avec son *L'Enfer au pays des Blancs* (2015) et Ramonu Sanusi avec son *Un nègre a violé une blonde à Dallas* (2016) nous dévoilent les activités risquées et déshumanisantes des jeunes gens de l'Afrique qui voulaient se rendre en Occident surtout en Europe par tous les manières possibles en quête du bonheur. La plupart de temps, ces gens trouvent la mort dans la mer méditerranée sans même atteindre leur destination.

Considération théorique

Aujourd'hui, il y a plusieurs théories ou approches littéraires comme le postmodernisme, le structuralisme, la psychanalyse, le marxisme, le postcolonialisme et ainsi de suite. Pour bien encadrer cette étude, la sociocritique est choisie. La sociocritique en tant qu'une théorie littéraire est une étude de la sociologie des œuvres littéraires. C'est une théorie littéraire proposée par Claude Duchet en 1971 qui propose une lecture socio-historique du texte. Selon Duchet, un seul roman peut s'affirmer dépendant de plusieurs réalités socio-historiques identiques au sens le plus large. Il parle de la socialité d'un texte romanesque. Il dit :

Cette socialité se présente sous deux aspects complémentaires et contradictoires : elle est d'abord tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme, dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui, ces ancrages donc dans l'expérience réelle ou imaginaire que le lecteur a de cette société. Le roman se trouve par là décentré, situé en partie hors de lui-même, dans un hors-texte qu'il désigne (449).

En faisant une clarification sur ce que la sociocritique signifie, Roger dit :

Mais qu'est-ce que le texte ? La sociocritique ne le considère ni comme structures d'énoncés ni comme structuration de sujets abstraitement individualisés et coupés de toute existence sociale. Elle retient surtout son mode d'être social, et Duchet suggère le

terme “sociotexte” pour désigner la façon dont les textes à lire et à vivre le social (78).

La sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie mais à ce qu'il traduit. Dans son article, *Théorie du sens et sociocritique en traduction littéraire*, Iwuchukwu continue à bien élucider ce que c'est que la sociocritique en soulignant que la sociocritique:

consiste à mettre en évidence le lien qui s'impose entre le texte littéraire et sa société de référence, entre une pratique d'écriture (ou pratique discursive) et une pratique sociale, entre l'esthétique et le social, entre la réalité et l'imaginaire discursif. Bref, par une contextualisation sociohistorique du texte littéraire, le lecteur sociocritique tend à rendre compte de la prégnance du social dans les modes de discours transposés dans le récit, sans oublier les conditions sociales et culturelles de leur textualisation (532).

Comme une approche littéraire, la sociocritique considère la relation ou l'entretien entre le texte, l'écrivain et le public. Elle se concerne avec l'interrogation du texte, le hors-texte et le milieu socioculturel de l'écrivain. Iwuchukwu en corroborant avec cette idée dit qu' :

Il serait pertinent de préciser que, contrairement aux théories du reflet ou à l'approche sociologique, toute lecture sociocritique interroge d'abord le texte, puis le hors-texte ou le contexte sociohistorique du texte qui représente le milieu socioculturel plus ou moins réel de l'écrivain, afin d'en tirer le vouloir dire ou le message particulier de l'auteur (62).

En tant que méthode d'analyse, la sociocritique examine la production, la structure et le fonctionnement d'un texte littéraire dans un contexte politique et social. Cette théorie littéraire examine la relation entre l'écrivain et la société dont il parle. Elle reconnaît la primauté de l'existence d'un rapport de force triadique entre l'écrivain, le texte et le public.

La majorité des critiques africains et des africanistes soumet le roman africain à la vision sociocritique de la littérature qui considère le texte littéraire comme un reflet de la société qui l'engendre. Ainsi, il y a un rapport symbiotique ou bien organique entre la littérature et la société parce que la littérature exprime les sentiments, l'histoire, la religion, la croyance, et la réalité sociopolitique d'une société donnée.

Avec ceci, on déduit que la sociocritique est tout simplement l'immersion du social dans une œuvre littéraire. Donc, quel que soit la nature d'un texte littéraire, on ne peut pas le séparer des activités en cours dans une société. D'ici, on dirait que tout texte a des empreintes de la société. Le texte et la société sont inséparablement liés car le texte miroite les activités et les événements qui se passent dans une société. C'est le cas avec *L'Enfer au pays des Blancs* de Leo Balogun et *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi. Les deux textes littéraires sont des romans réalistes. Ils nous dévoilent les activités de la société à travers l'image détaillée de la réalité afin de corriger la nature humaine.

La cible d'un auteur réaliste est l'exposition et la révélation de la réalité sans subjectivité. Par conséquent, le roman d'après Stendhal dans *Le Rouge et le noir*, est un miroir qu'on promène le long d'un chemin (93). Ayant donné que l'homme et son existence est toujours la préoccupation de la littérature, les écrivains réalistes étudient les hommes en suivant leurs comportements dans leur milieu social. Donc, il faut une reproduction pure, simple et claire de la réalité d'une société.

Leo Iyanda Balogun et Ramonu Sanusi

Leo Iyanda Balogun et Ramonu Sanusi sont des écrivains nigériens. Les deux auteurs sont nés dans les années soixante. Ils sont professeurs de la littérature africaine d'expression française à l'université de Lagos et Ibadan respectivement. Ils font partie de la génération d'écrivains nigériens d'expression française. Ces auteurs sont spécialistes en littérature africaine d'expression française. Le sujet central de leurs œuvres surtout celles qui forment le corpus de notre étude porte essentiellement sur l'immigration et les autres réalités sociales comme la corruption, l'insécurité, le chômage et l'esclavage.

Leo Iyanda Balogun est l'auteur du roman *L'Enfer au pays des Blancs* où il nous expose la ségrégation raciale que subissent les gens africains lorsqu'ils voyagent en Occident. Aussi, dans cette œuvre il nous montre la ségrégation raciale qui rencontre les gens africains qui voyage à l'étranger ou ils sont maltraités et mènent une vie de la peur et clandestinité. Balogun a aussi à son crédit, *L'Initiation à la littérature africaine d'expression française* (2005).

De sa part, Ramonu Sanusi est né au Nigéria en Afrique de l'ouest. Il y a fait son éducation et aussi aux Etats-Unis. Il enseigne les cultures et littératures franco-africaines. Ses domaines de recherche comme noté par Iyanda Rabiou recouvrent le discours féministe, les études postcoloniales, l'analyse textuelle et le cinéma africain (5). Il est l'auteur de ces œuvres : *Le Bistouri des larmes* (2005), *The Spirit Child* (2005), *Un nègre a violé une blonde à Dallas* (2016), *Septième Printemps* (2010) et *Mama Tutu et cris nègres* (2003), qui est un recueil des poèmes. Dans *Un nègre a violé une blonde à Dallas*, Sanusi nous présente une Afrique où les leaders ont vidé et vident toujours les caisses nationales provoquant ainsi la crise économique, le chômage et la misère partout. Et l'argent volé est déposé dans les comptes à l'étranger, enrichissant ainsi nos anciens maîtres colonisateurs (171-175).

Nos auteurs d'étude Leo Iyanda Balogun et Ramonu Sanusi sont des auteurs réalistes. Selon Muotoo, les écrivains réalistes se

concernent avec une documentation très représentative de la société où ils se trouvent (81). Leurs ouvrages reflètent la réalité de la vie quotidienne africaine en faisant une peinture fidèle de la société. Ils miroitent les réalités sociales, économiques et politiques de l'Afrique surtout celle d'après les indépendances.

L'Immigration dans les textes en question

L'immigration des gens africains en Occident et aux pays qu'ils croient plus développés que l'Afrique est un thème prévalent dans la majorité des œuvres littéraires produites par les auteurs de la nouvelle génération. Cette migration transnationale qui s'augmente au jour le jour, devient rapidement une tendance chez les jeunes africains. Ils veulent voyager en Europe à tout prix à la quête du bonheur et pour échapper la pauvreté. Ainsi, ils deviennent bientôt des migrants clandestins. John, le personnage principal dans *L'Enfer au pays des blancs* nous fait comprendre ce phénomène périlleux lorsqu'il raconte l'histoire à Vicky. Il dit :

Ayant pu rassembler une certaine somme, le jeune homme s'engage au voyage. Il prend la route d'Afrique du Nord, plus précisément, la Libye. Là, il trouve un passeur avec qui il négocie pour la traversée de la Méditerranée en direction de l'Italie. Le passeur lui racle plus ou moins quatre mille Euros pour le voyage. Il se retrouve donc dans un bateau ou dans un chalutier sur la Méditerranée en compagnie d'autres immigrants venant des pays tels que le Sénégal, le Mali, l'Erythrée, la Gambie, le Nigéria, le Bangladesh, la Syrie, etc. Vicky, la liste est longue (28).

Ces jeunes gens considèrent l'Europe comme un eldorado donc, ils se recourent à la traversée du Sahara pour échapper aux problèmes socioéconomiques qui ravagent leurs pays. Cette

impression est fautive et utopique car la plupart des fois, ils n'arrivent pas à réaliser leurs rêves. Malheureusement, la vie à l'étranger ne les favorise pas. Ils sont frustrés, déçus, exploités, désillusionnés et appauvris. La plupart des temps, ces gens trouvent la mort en traversant la Méditerranée. Le désir de voyager à l'étranger pour s'enrichir, la pauvreté, des taux élevés de chômage, l'insécurité parmi d'autres sont des facteurs qui contribuent énormément au départ massif des peuples africains vers l'étranger à la quête du bonheur.

La plupart de temps, les gens voyagent ailleurs pour s'enrichir ou bien pour mener une vie meilleure. C'était le cas d'Ajanaku le protagoniste dans *Un nègre a violé une blonde a Dallas*. Il est orphelin. Il a perdu son père et sa mère. Il habite avec son oncle Ali Baba à Boripe. Un jour, Ali Baba lui demande d'aller à Lagos afin de chercher une vie meilleure. Il lui dit : Prends ton sac !prends ton sac !prends ton sac et va a Lagos te débrouiller comme tes camarades du village (12). Ajanaku n'a pas d'autre choix que de suivre les conseils de son oncle. Il dit :

Mon oncle Ali Baba était sans doute fatigué de moi. Il y a deux ans qu'il me garde dans sa maison. Il y a deux ans qu'il me nourrit comme un chiot orphelin de mère (...) Écoute, tant que tu ne reviendras pas de Lagos avec des fortunes, ne reviens pas dans cette maison (13-15).

Puisqu'Ajanaku veut devenir riche à tout prix, il commence à s'associer à un groupe de voleurs dont le grand patron c'est Baba-Esu. Il a rejoint ce gang avec l'aide d'Agbako, un criminel notoire avec qui il a fait connaissance à Lagos.

Il y a des autres instances qui poussent les gens d'aller à l'étranger et ils varient selon les problèmes des gens. Certains voyagent pour changer leur mode de vie. Par exemple, dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou, nous constatons que le personnage principal du récit Massala Massala voyage en France

pour assister ses parents et de changer leur mode de vie. Ayant fait beaucoup d'efforts et obtenu un visa de courts séjours en France, tout a changé négativement pour lui. Desormais, Massala Massala commence à céder aux activités clandestines. Finalement il est arrêté par les policiers et renvoyé à la case de départ. Dans *Le Mandat* de Sembene Ousmane, Abdou nous rapporte comment il devient un migrant économique à cause de la condition défavorable et déplorable des activités socio-économique en raison du chômage au Sénégal. Il dit :

Je suis à Paris... A Dakar, il n'y a pas de travail. Je ne pouvais pas rester toute la journée, toutes les années assis. Quand on est jeune cela n'est pas bon... rester là à regarder ou à vivre de l'air du temps, je ne le pouvais pas... Dieu merci, maintenant ma voie est propre. Il faut pas écouter ce qu'on raconte. Si en France on est perdu, c'est ce que on le veut (126-127).

Beaucoup de gens de l'Afrique falsifient des documents et change leur nom afin de procurer un visa. Ceci est illustrée dans *Un Nègre a violé une blonde à Dallas*, Ajanaku change son nom à Jean Claude Denzel Paccino pour obtenir un visa à l'étranger. La plupart des temps, ces migrants sont des sans papiers. Ils cherchent à survivre dans les pays d'accueil n'importe comment. Quant à Ajanaku dans le récit, la cible de chercher de l'argent de toute manière est de satisfaire l'intention de son oncle. Il doit voyager afin de trouver de l'argent et pour réaliser son objectif d'être riche.

De Lagos, il voyage à Paris, à New York, à Las Vegas et à Dallas. Vegas. Comme observé par Iyanda :

Il s'adapte facilement aux conditions. Il fait du pickpocket, de viole, de cambriolage et de la tuerie quand nécessaire. Il devient un homme coupable qui s'engage dans toutes activités illicites pour accumuler des

richesses et de réussir dans tous les pays visités. En fin de compte, une blanche, Jennifer Lebronsky, son amante lui a déçu pour tirer l'attention des polices à Dallas, Elle crie et ment que Jean-Claude Denzel Paccino lui a violé. Grace a son avocat, Johnson, il n'est pas coupable de ce crime. C'est cette action qui lui fait sortir de ce pays et de retourner chez lui à Boriipe (5-6).

Ndubuoke nous informe que :

L'Afrique perd chaque année un grand nombre de ses travailleurs les plus qualifiés au profit des pays développés. Pourtant, ce phénomène se limite pas aux africains. Il touche aussi d'autres pays quel que soit le niveau d'industrialisation. De manière général, le mouvement se fait des pays pauvres aux pays les plus riches, mais aussi, entre les pays industrialisé ou pays pauvres (4).

Dans *L'Enfer au pays des blancs* de Balogun, nous apprenons de l'expérience de John et de ses amis ou immigrants clandestins comme noté par Adeleke. Nous lisons :

Des milliers de personnes ont trouvé la mort au cours de ces voyages à grand risque. Mais pourtant les gens ne cessent de s'engager de nouveau dans ces types de voyages périlleux pour atteindre l'Europe (28-29).

Beaucoup de migrants trouvent la mort dans la mer. Ils n'achèvent pas leur rêve d'atteindre l'Europe qu'ils prennent comme eldorado. Certains entre eux prennent la voie de la mer et le dessert Sahara. Quelque fois, ils sont arrêtés et rapatriés. Il y a les autres facteurs qui poussent les gens à s'immigrer comme énuméré par Onyemelukwe. Elle dit :

On compte par les facteurs qui provoquent l'immigration, les changements climatiques et écologiques, la violence sur toutes ses formes- les guerres, le génocide, les actes terroristes et surtout la violence structurale (la famine, la pauvreté, la misère, le chômage, la mendicité et la corruption) (199).

Conclusion

La plupart des œuvres littéraires produites dans les années 2000 reflètent le mouvement massif de l'africain surtout les jeunes gens vers l'Europe. La plupart des temps ces gens commencent à mener une vie clandestine et falsifiée espérant de réussir par n'importe quel moyen en raison de la discrimination à laquelle ils sont confrontés à l'étranger. *L'Enfer au pays des blancs* de Leo Iyanda Balogun et *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi en font partie et nous révèlent ce phénomène migratoire tels qu'ils nous affectent. Cette communication a montré que la pauvreté, le chômage et les autres conditions déplorables et pitoyables qui ravagent l'Afrique poussent les gens à considérer la traverse du Sahara et de la Méditerranée en risquant leurs vies comme une solution d'échapper et d'esquiver leurs problèmes.

Œuvres citées

- Adeleke, Joseph A. "Une étude sociocritique de la migritude dans *L'Enfer au pays des blancs* de Balogun Leo Iyanda" dans Triple L, International Journal of Arts, Language, Linguistics and Literary Studies, Special Edition , NO. 2 Owerri, 2017, 96-107.
- Balogun, Leo Iyanda. *L'Enfer au pays des Blancs*. Cotonou : Université d'Abomey-Calavi, 2015.
- Christiane, Albert. *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris : Karthala, 2005.
- Duchet, Claude. Une écriture de la socialité dans *Poétique*, No. 16, 1973.

- Iwuchukwu, Matthew. Théorie du sens et sociocritique en traduction littéraire dans *Meta: Journal des traducteurs/Translator's Journal* 55/3, 2010.
- Iyanda, Rabi. “Le thème de l’Immigration dans *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonou Sanusi” dans *Mouvances Francophones*, Vol 3, Issue 1, 2018.
- Musa, Ahmed Elejo et Ifeoma Mabel Onyemelukwe. “Immigration et crise d’identité dans l’univers romanesque de Sami Tchak”. *UJAH: Unizik Journal of Arts and Humanities* 17.2 (2016): 195-209.
- Musa, Ahmed Elejo. *Migritude et quête d’une nouvelle identité : Une étude de Place des fêtes de Sami Tchak* in *The Litterateur, A Festschrift for Professor Ifeoma Mabel Onyemelukwe*. Nigeria: Department of French, Kaduna State University, Kaduna, 2017.
- Muotoo, Chukwunonso Hyacinth. ‘De la négritude à la migritude : La littérature africaine francophone en plein essor’ dans *Professor Ezenwa-Ohaeto Resource Centre Journal of Arts and Humanities (PREORCJAH)* Vol.4, No. 2, 2019.
- Muotoo, Chukwunonso Hyacinth. ‘Le réalisme dans *Allah n’est pas obligé* d’Ahmadou Kourouma’ in *IJAH, International Journal of Arts and Humanities* Vol.7, No. 26, July, 2018.
- Ndubuoque, Martin. “La fuite des cerveaux africains : le cas de Nigeria” “diss” Owerri, Imo State University, 2010.
- Onuko, Theodora. Analyse du thème de l’immigration dans *Douceurs du bercail* d’Aminata Sow Fall in *AFFREV LALIGENS, An International Journal of Language, Literature and Gender Studies*, Bahir Dar, Ethiopia Vol.1 (1), March, 2012.
- Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. “Identité changeante du protagoniste Azouz Begag dans *Le gone du Chaaba* d’Azouz Begag” in *ABUDOF Journal of Humanities*,

Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria.
2.5,2015.

Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. “Les Immigrés africains et la vie frauduleuse en Occident dans *Bleu-Blanc-Rouge* d’Alain Mabanckou” in *International Journal of Language and Literature*. New York: American Research Institute for Policy Development, USA Vol. 6, No. 2, 2018 pp198-209.
<https://doi.org/10.15640/ijll.v6n2a24>

Robert, P. *Le Petit Robert*. Paris : Dictionnaire Le Robert, 2013.

Roger, Fayolle. *La Critique*. Paris : Armand Colin, 1978.

Sanusi, Ramonu. *Un Nègre a violé une blonde à Dallas*. Ibadan : Graduke Publishers, 2016.

Stendhal Pierre. *Le Rouge et le noir*. Paris : Edition de 1927, Bibebook, 1830.

Ugwumba, Akudo Ogechi. ‘Balogun Leo Iyanda’s Representations of Social Realities’ in *L’ Enfer au pays des Blancs in Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL)*, Department of Modern European Languages, Nnamdi Azikiwe University Awka, 2019, Vol 12, pp163-181.

AUTHORS' NAMES AND ADDRESSES

Chukwunonso Hyacinth Muotoo, PhD

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka, Nigeria.
c.muotoo@unizik.edu.ng

&

Abraham Enefu

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka, Nigeria
a.enefu@unizik.edu.ng